

## **Séminaire de l'EHESS « Approches pluridisciplinaires du rap »**

**Mercredi 26 mars 2025 : Une écoute ethnopoétique de la voix rappée, par Cyril VETTORATO**

*Compte-rendu de Mnevis Boutros*

Le mercredi 26 mars 2025, Cyril Vettorato, maître de conférences en littératures comparées à l'Université Paris Cité, est intervenu sur la question de l'« ethnopoétique », appliquée au champ du rap, et plus encore à ce qu'il appelle le « matériau verbal » des textes de rap, lui-même articulé à la voix rappée, aussi communément qualifiée de *flow*.

Cyril Vettorato a d'abord procédé à une longue introduction sur l'histoire de la notion d'ethnopoétique — qui se concentre sur les arts de la parole et de l'« orature » —, ses présupposés théoriques, les figures qui l'ont incarnée, son état des lieux actuel. Puis il s'est prêté à un exercice d'application de l'esprit de cette notion au champ du rap, en analysant trois morceaux de rap dans trois registres différents.

Nous nous attarderons ici, d'une part par souci de cohérence avec la thématique du séminaire et d'autre part par esprit de synthèse, sur le cœur de l'intervention de Cyril Vettorato, à savoir ce en quoi consiste sa démarche qui applique la lecture ethnopoétique à des analyses poético-musicales de morceaux de rap. Pour ce faire, nous nous concentrerons sur un des trois exemples développés dans l'intervention, qui semble particulièrement bien incarner ce que peut être une analyse ethnopoétique d'une oeuvre de rap.

### **Une très brève définition d'une démarche ethnopoétique d'analyse chansonnière**

Pour Cyril Vettorato, il ne s'agit pas seulement de nommer les différents éléments conventionnels de la structure chansonnière, mais bien de les interpréter ; d'interpréter ce que la structure du morceau apporte de particulier dans sa manière d'agencer ces différents éléments. Par exemple, quelle va être la valeur du refrain ? Souvent, le refrain va venir apporter un sentiment de résolution à des problèmes, des tensions, des dilemmes, des conflits présentés dans le couplet. Voilà un fondamental d'une analyse poético-musicale : commenter la structure chansonnière avec une démarche herméneutique, en essayant de comprendre comment chaque morceau fait quelque chose de singulier de ces passages obligés que sont les couplets, le pont ou le refrain.

Quant à l'étude de la voix, il s'agit de repartir des paramètres d'émission de la voix, qui, pour transmettre des affects, des émotions, des messages, sont au nombre de trois principaux : la durée (tout ce qui relève du temps) ; l'intensité (tout ce qui a trait au volume et aux nuances volumiques) ; et la fréquence (qui comprend la hauteur d'un son, l'intonation, mais aussi et surtout le timbre).

Ces paramètres sont ensuite, dans le cadre d'une analyse ethnopoétique de la voix (notamment rappée puisque c'est le cas de figure qui nous occupe ici), inscrits dans l'ensemble plus large de l'« orchestration vocale », c'est-à-dire la manière dont la voix entre relation avec d'autres éléments qui lui sont extrinsèques (le lien entre la voix et la musique, entre la voix et d'autres voix, etc.).

### **Un exemple éloquent d'analyse ethnopoétique d'une oeuvre de rap : le morceau « Gare du Nord », de Yvnnis**

« Gare du Nord », titre du rappeur Yvnnis sorti en 2024, est le premier exemple d'analyse ethnopoétique d'un morceau de rap déployé par Cyril Vettorato. C'est celui dont nous choisissons ici de rendre compte, pour illustrer et résumer l'esprit de cette séance du séminaire.

Le morceau dure trois minutes huit, se compose de cinquante-deux mesures et comporte un *beat switch* (un changement d'instrumentale au milieu du morceau, au moment du deuxième couplet). La structure y est relativement classique du point de vue des aller-retours couplets-refrain-pont, mais l'originalité tient dans cette bi-partition du morceau où le changement de l'instrumentale s'accompagne d'un changement du flow qui a un sens énonciatif et poétique substantiel.

### **i. Le matériau verbal de « Gare du Nord » : les différents pans de la construction d'un ethos réaliste**

Lorsque l'on se penche sur le contenu verbal, on peut identifier différents alignements, motifs sémantiques et motifs affectifs qui construisent ensemble l'ethos du rappeur. Dans « Gare du Nord », Yvnnis se met en scène comme un battant, quelqu'un qui ne lâche rien. Le protagoniste du texte y est toujours en mouvement, mouvements présentés comme fluides, avec la construction de cette image de quelqu'un qui connaît bien Paris, ses rues, ses espaces urbains, qui s'y déplace avec agilité et débrouillardise. Les affects de Yvnnis, s'ils ne sont pas cachés, du moins sont mis de côté, recouverts par une tonalité pragmatique, par un ethos que l'on pourrait qualifier de « réaliste » (en contraste avec d'autres mises en scène d'ordre plus mythique très courantes dans le champ du rap). Le locuteur projette une image de droiture, de lucidité, de maturité : le gimmick « Je garde le nord » renvoie à une personnalité qui a la tête sur les épaules (selon l'expression consacrée), rationnelle, pragmatique, qui rejoint l'évocation de la figure du ninja, une des seules figures d'analogie qui nous sort du registre réaliste et quotidien et jette une autre lumière sur le morceau (il dit en effet « j'maitrise mon Ninpo » : valeur d'endurance, de patience, cardinale chez les ninjas).

Le matériau verbal du morceau comporte, nous l'avons dit, de nombreux aspects qui construisent cet ethos réaliste. L'un d'entre eux est la mise en scène d'une vie simple et banale, dont Yvnnis fait lui-même la confession : « J'rappe comme si j'avais pas une vie banale » (à 0'34), avouant indirectement qu'elle l'est. Il y a effectivement, dans « Gare du Nord », une dimension « tranche de vie », avec cet esprit significatif qui se dégage de l'évocation de la clope dans une main et du café dans une autre (à 0'42). Le rappeur raconte comment il prend le métro en citant les lignes et les stations parisiennes, le RER bondé, des expériences dont on suppose qu'elles sont familières à de nombreux auditeurs et auditrices. Il continue à alimenter ce narratif en expliquant comment il a tenté les études mais que ça n'a pas tellement marché (comme on dirait familièrement). Le monde de la rue y est également évoqué de manière assez indirecte, avec le titre et gimmick du morceau « Gare du Nord », un lieu et un quartier qui ont leurs connotations propres.

Par ailleurs Yvnnis se montre également comme un être flexible, à l'affût de tout ce qui peut se produire, et met à contribution la poétique de son écriture imagée pour le faire. La scène dépeinte dans le morceau où il écoute le rappeur américain Ghostface Killah dans son AirPods gauche en est un exemple éloquent. Cette image d'un seul écouteur porté vient suggérer poétiquement qu'il a toujours une oreille libre, et renforce ce narratif d'un locuteur à l'affût de son environnement. Dimension par ailleurs soulignée par d'autres éléments cités plus haut : il se déplace de façon fluide dans la ville, il passe de moyen de transport en moyen de transport avec une facilité déconcertante (le vélo, le RER, le métro,...).

Il présente également des éléments qui témoignent d'une détermination et d'un goût de l'effort (dans le deuxième couplet : « La monnaie, elle s'gagne dans le sang, dans la sueur / Ouais, la monnaie elle s'voit dans les crampes »). Cet éloge de l'effort se poursuit lorsqu'il se représente en train d'écrire sur un vélo (« J'garde le nord, j'gratte sur l'vélib »), insistant ainsi sur l'image d'une pratique d'écriture acharnée, dans toutes les conditions et en toutes circonstances. Plus globalement, la manière dont Yvnnis mobilise la forme de l'egotrip est dénuée de l'aspect bling-bling (omniprésente dans cette pratique du rap) ; ici, il vend surtout ses talents artistiques. La seule phase

qui se rapproche d'une vantardise sur les possessions matérielles se résume à « Mes paires, elles changent vite comme la face d'un traître », qui est surtout l'occasion d'un trait d'esprit, plutôt que la constitution d'un ethos total.

Cette valorisation du talent rapologique s'assortit d'une revendication d'authenticité, valeur fréquente dans les textes de rap. L'affirmation « J'rappe pas comme un badman » — première phrase du premier couplet, qui annonce ainsi directement la couleur du registre réaliste — est une manière de dire implicitement que d'autres rappeurs s'inventent des personnages de sulfureux et que lui, à l'inverse, raconte sa vie, telle qu'elle est vraiment, autre manifestation de l'ethos réaliste qui régit en partie la poétique de « Gare du Nord ».

L'univers mental de la solitude est également très représenté dans le texte. L'image du vélib dit d'ailleurs bien cela, et est aussi mobilisée à cet escient. Yvnnis évoque tour à tour la séparation avec sa mère (« J'parle moins à ma mère depuis / Que j'fais plus que de penser à la phase d'après » — là encore un ethos réaliste, quand de nombreux morceaux de rap font un éloge invétéré de la figure maternelle), ou sa vie sentimentale en échec (« Mais bon au final, j'trouve pas de paires à mon ied-p / Pourtant, c'est pas faute d'avoir essayé (j'en ai marre) »).

L'espace-temps projeté de manière conjointe à cet ethos réaliste pour former un tout discursif est également un espace-temps réaliste : c'est l'espace urbain que nous avons abordé, et c'est le temps de la progression de la carrière de Yvnnis. D'abord, le rappeur se sample en effet ici lui-même, il inscrit dans son morceau une voix déjà enregistrée de son propre catalogue, ce qui témoigne de cette temporalité du morceau (à 1'34, juste avant le *beat switch* : « J'fais pas du son d'mercenaire / J'ai plus de doigts que d'ventes en première semaine », extrait tiré du morceau « Certifié » sorti en 2022, dont le matériau verbal vient une énième fois appuyer l'ethos authentique et réaliste de « Gare du Nord »). Puis, des phases comme « Faut qu'j'insiste pour leur monter qu'on est / Plus que des p'tits cons qui rappent », ou « Mon talent s'voit pas dans les ventes » appuient cette temporalité inscrite dans l'énonciation de la chanson, une temporalité de la carrière en plein déploiement de Yvnnis, à un moment où il doit s'imposer. Le morceau réfère à sa propre finalité, il se désigne lui-même comme étant au coeur de ce business, de cette lutte pour survivre, de cette étape dans la carrière du rappeur. En d'autres termes : Yvnnis est en transit, et la « Gare du Nord » est symbole de ce mouvement, de cet état de transit. Si bien qu'au moment charnière du morceau, l'accélération du beat et du flow du rappeur se fait sur cette phrase (à 1'49) : « Sur un vélo à 40 j'le fais si ça m'arrange j'coffre les sous j'investis ». Le tempo du morceau et de la voix miment ainsi la phase qui introduit une toute nouvelle partie de la chanson. Yvnnis accélère son flow en même temps qu'il accélère sa carrière.

## **ii. Une orchestration vocale puissante et protéiforme**

Nous avons commencé à y entrer pleinement au paragraphe précédent ; le matériau verbal et textuel de « Gare du Nord » vient s'articuler autour de la voix rappée, du flow. Une voix qui se mue en une orchestration à part entière. C'est le propre d'une démarche ethnopoétique de la voix rappée que d'explorer cette articulation entre matériau verbal et orchestration vocale.

Sur le premier couplet, on a un flow versatile, qui répond à un certain nombre de caractéristiques d'un rap dit à l'ancienne, un rap type *boom bap*, avec des patrons, des chiasmes syllabiques et d'allitérations qui se croisent de manière assez souples dans une même mesure, et qui débordent parfois du cadre de la mesure rythmique. S'ajoutent des accents qui vont enrichir cette vie interne et rythmique de la parole, et des effets d'intonation qui soulignent une diction bondissante, très variée, avec des moments de syllabisation dans lesquels les syllabes consécutives sont accentuées (entre 0'50 et 1'08). « Gare du Nord » comporte une palette d'effets vocaux qui créent ce flow en mutation permanente, un flow d'une anti-systématicité notable, dont les accents sont présents mais

ne sont pas encore accompagnés d'une intensité vocale maximale (comme ce sera le cas dans le deuxième couplet). Le ton de voix est relativement monocorde, et permet ainsi d'autant plus de faire ressentir, de rendre audible toutes les variations de la voix. Plus encore, on y trouve tout un phénomène de correspondance variable entre les énoncés verbaux et la mesure rythmique vocale et musicale.

[note MC sur la structure musicale :

- « Gare du Nord » a une structure Intro-Couplet1-Refrain-Pont-Couplet2-Refrain-Refrain avec un changement de tempo sur le Pont en BPM=128, la partie 1 avant le Pont étant en BPM=60, la partie 2 après le Pont étant en BPM=77.
- La partie 1 est basée sur un sample de piano d'une mesure avec balancement entre Mi mineur et la sous-dominante La mineur. Ce sample est répété 3 fois, puis suivi d'une variante où le balancement se fait à la dominante Si mineur.
- Les 3 répétitions du sample de piano suivies de sa variante forment le motif de base de l'instrumental dans la partie 1. Ce motif est répété 2 fois dans l'Intro, puis 3 fois dans le Couplet1 (mais muté la 3ème fois), puis 1 fois dans le Refrain.]

Dans le même mouvement, le refrain affiche un patron accrocheur, avec le gimmick de la « Gare du Nord » qui se déploie dans flow double, à la fois rappé, scandé d'une part, et chanté d'autre part. Yvnnis a ici pensé l'unité que forment les quatre mesures du refrain, qui s'achève par une petite progression harmonique avec la sous-dominante et la dominante (de 1'19 à 1'33 : La mineur et Si mineur, tous les deux joués dans un accord mineur 7). Cette même progression crée une forme de chaleur mélancolique, entre la légère effervescence de ce mouvement harmonique et les apports des accords mineurs. Or, cette chaleur mélancolique correspond bien à la scène d'écriture (qu'on imagine nocturne) sur un vélo à Gare du Nord décrite dans le refrain. De la même manière dans le premier couplet, cette progression harmonique (entre le La mineur et le Si mineur) de l'instrumental que l'on retrouve apparaît au moment exact du texte où l'armure du MC businessman pragmatique va légèrement se fissurer, puisqu'il évoque la distance avec sa mère alors que sa carrière prend une nouvelle dimension (à 1'14, avec la progression harmonique qui intervient juste après) [*progression qui n'est que suggérée car le motif de piano est muté à la fin du Couplet1 de 1'03 « Dans ma life faut des ajustement » jusqu'à « comme la face d'un traître ». L'évocation de sa mère 1'11 « J'parle moins à ma mère » correspond à la 3ème répétition du sample de piano muté, puis 1'14 « J'efface d'un trait » correspond à la 4ème mesure qui est précisément la variante à la dominante Si mineur*]. Le motif de la chaleur mélancolique se répète une nouvelle fois textuellement, vocalement et musicalement : Yvnnis met en effet en scène musicalement et textuellement ces émotions qui sont là, mais qu'il faut refouler pour continuer.

Puis, la progression du morceau de manière très construite, très maîtrisée, très fine, montre que le locuteur poétique peut également se montrer menaçant et faire preuve d'une force contrôlée lorsque c'est nécessaire, ce qui va apparaître après le *big switch* et le *full switch*, moment charnière qui introduit la deuxième partie du morceau (à 1'49, coupant ainsi le morceau en deux parties temporellement quasi-exactement égales, et renforçant ainsi l'effet mathématiquement structuré de l'orchestration vocale). Musicalement et en termes de flow, cela se manifeste dans des patrons rythmiques type trap, avec des segments très longs qui sont répétés à de nombreuses reprises et arborent donc une répétitivité plus intense. Là encore, cette évolution du flow marque une évolution thématique au sein du texte, qui explicitement fait référence à une prise de vitesse (toujours à 1'49, avec la phrase que nous avons citée plus haut : « Sur un vélo à 40 j'le fais si ça m'arrange »), et qui montre désormais un locuteur qui, s'il sait certes garder ses pulsions en lui-même et maintenir ses affects sous contrôle, sait aussi montrer les muscles si c'est nécessaire (« La monnaie, elle s'gagne dans le sang », ou, sur un ton presque menaçant, « J' respecte mes anciens mais faut pas qu'ils anciens oublient qu'ils ont besoin des p'tits »).

Voici donc un exemple, si ce n'est archétypique, en tout cas expressif d'une véritable articulation entre un ethos global construit par un artiste sur un morceau de rap, un matériau verbal qui vient nourrir cet ethos, et une voix rappée dont les évolutions et circonvolutions viennent épouser le texte avec une structuration très profondément réfléchie.